

A L'ÉTRANGER.

Revue et Chronique.

ESPAGNE.

On craint beaucoup que bientôt là, comme en France, l'ordre, la paix, la tranquillité ne soient appréciés que par leur absence. Les républicains s'agitent au Sud et les carlistes, au Nord. Les esprits sont loin d'être aussi agités qu'en France, mais avec un peu de bonne volonté, les Espagnols auront bientôt leur petite révolution.

Les carlistes ont été défaits dans la province de Sérida. Dimanche, le 26 du mois dernier, des commencements d'émeutes ont eu lieu à Saragosse, Cordoue et Valence. Toutes, par bonheur, ont été réprimées, et la tranquillité s'est rétablie depuis. Cependant, la conviction de plusieurs esprits sérieux est que l'Espagne ne saurait demeurer longtemps tranquille. Il y a là trop de militarisme et trop de facilités données à celui qui désire faire une révolution.

Les Cortès viennent de s'ouvrir à Madrid. La chambre basse se compose de 50 membres carlistes, 45 républicains, 15 modérés, 13 Montpensieristes et 230 ministériels.

Pour bien suivre les événements qui vont se dérouler en Espagne, il ne faut pas oublier les prétentions de ces différents partis. Les carlistes soutiennent que la loi salique, introduite par les Bourbons, devrait régir la monarchie espagnole; ainsi, que Ferdinand ne pouvait avoir pour successeur l'ex-reine Isabelle, puisqu'elle est femme, mais que le trône aurait dû passer à la branche collatérale, au frère de Ferdinand VII, l'infant don Carlos, qui a pris le nom de Charles V.

Les modérés ne savent peut-être pas trop ce qu'ils veulent; un peu de tout les contenterait. De fait, ils accepteraient tout pouvoir capable de se faire craindre et respecter. Le désir des Montpensieristes sera rempli quand ils verront le duc de Montpensier (actuellement aux arrêts à Malon) assis sur le trône d'Espagne.

Les républicains espagnols veulent ce que tous les républicains veulent et voudront toujours: la discussion substituée à l'autorité, le règne du peuple (?), la licence complète baptisée du grand mot liberté.

Les ministériels soutiennent le roi Amédée, et, pour le moment, sont les plus nombreux.

À l'ouverture des Cortès, dans son discours du trône, le roi d'Espagne dit qu'il espère voir Cuba bientôt pacifiée, les relations avec le Pape rétablies, le vide de la caisse publique complètement comblé. Ce programme fut vivement applaudi et rencontra le plein assentiment de la majorité.

Le *Courrier des États-Unis* espère que la grande majorité ministérielle présage au royaume une «ère de prospérité et d'ordre public.» A-t-il vraiment raison de tant espérer? Les majorités ministérielles sont-elles aujourd'hui des garanties réelles? Est-ce qu'en France la majorité n'était pas pour la prospérité du pays et pour l'ordre public? Cependant, voyez comme le pays est tranquille et de quelle prospérité il peut jouir depuis la fin de la guerre!

ITALIE.

Le cardinal Antonelli a résigné la charge de secrétaire du Pape. Nous n'avons pas encore obtenu de renseignements sur les motifs de cette résignation.

Une rumeur venant de Florence annonce que le Vicomte d'Harcourt a été nommé ambassadeur de France à Rome. Mais cette nouvelle n'est pas encore confirmée. La question romaine en est encore là où les catholiques du monde entier ne veulent point qu'elle demeure. Malgré les chagrins et les déboires qui l'assaillent de toutes parts et surtout de la tyrannie du roi galant homme, le souverain pontife est bien portant et sa santé donne à espérer qu'il verra le 25^{ème} anniversaire de son pontificat. Tous les catholiques désirent ardemment lui voir célébrer ce beau jour, assis sur le trône qu'on lui a si injustement usurpé. Espérons que leur désir sera rempli que nous pourrions nous écrier alors, remplis d'orgueil, d'amour et d'admiration: Vive Pie IX, pontife roi.

RUSSIE.

Une dépêche du 28 mars annonce «que le patriarche de Constantinople se plaint au Synode russe que la Sublime Porte gêne l'administration de l'Église en Bulgarie. La réponse à sa plainte a dû paraître dans le journal officiel ces jours passés, mais nous ne savons pas encore qu'elle est sa teneur. On sait que l'Empereur de Russie prétend être le maître spirituel, le père, le Pape de tous les fidèles schismatiques non-seulement de la Russie, mais encore de la Turquie. Aussi plusieurs osent affirmer qu'à propos de cette plainte du patriarche de Constantinople, la Russie trouvera moyen, par un raisonnement très-logique, d'essayer de mettre la main sur la clef de la Mer Noire. Toujours est-il que la question d'Orient qui ne meurt jamais, semble prendre des proportions alarmantes. La Russie a rompu le traité de 1856, malgré la foi due aux traités et la force de l'Autriche, de l'Angleterre et de la France.

Le *Siccle*, journal de Paris, dit que la Russie veut absolument avoir l'empire d'Orient, et que la Prusse, elle, veut avoir l'empire d'Occident. Aussi blâme-t-il l'Europe de n'être pas intervenue dans la guerre franco-prussienne. Pour le moment, la Russie semble se préparer à s'emparer de Constantinople coûte que coûte.

Nous tiendrons les lecteurs de *l'Opinion Publique* au courant de ces importants événements, si toutefois ils prennent des proportions attrayantes.

ANGLETERRE.

L'Angleterre est le pays du sport, des *cricketers*, des coureurs et des boxeurs. La *Revue des deux Mondes* depuis 1857 a publié de temps en temps, une série d'articles sur la vie anglaise; ils sont admirablement écrits et donnent une idée exacte du but que se proposent les Anglais dans leurs différents exercices corporels. L'Anglais s'attache autant à l'éducation physique de l'homme qu'à son développement intellectuel. Il paraîtrait même que dans les villages et dans les villes où les exercices gymnastiques sont négligés, la population décroît et dégénère. Nous laissons la responsabilité de cet état à l'auteur des articles de la *Revue des deux Mondes*, Alphonse Esquiros, et nous allons parler de la lutte qui a ému la population anglaise durant la semaine passée.

Les grandes régattes pour le titre de champion des Universités ont eu lieu le 3 d'avril sur la Tamise. Malgré l'avantage de la position, l'équipage de l'Université d'Oxford a été défait par celui de l'Université de Cambridge. Ce dernier, dès le commencement, prit les devants et conserva son avantage jusqu'à la fin de la course.

Les partisans de l'Université d'Oxford n'avaient pas grand espoir, même avant la lutte; car déjà, l'an dernier, l'équi-

page de Cambridge avait remporté la victoire et avait la réputation d'être supérieur à celui d'Oxford.

On comprend l'intérêt qu'attachent messieurs les Anglais à ces luttes corporelles, en voyant un demi-million de spectateurs assister à cette course! Durant les régattes, il y eut une grande agitation parmi les spectateurs, et des sommes énormes ont été perdues et gagnées. On peut dire que c'est le principal événement de la semaine.

Cependant, vous aimerez peut-être à apprendre que la princesse de Galles a mis au monde un fils et qu'elle est bien portante; que le marquis de Lorne, l'heureux époux d'une princesse, viendra nous visiter l'été prochain en allant voir les chutes de Niagara.

ÉTATS-UNIS.

«Deux questions très-intéressantes soulèvent en ce moment de nombreuses discussions dans le congrès et dans la presse; la première est la question de l'annexion de St. Domingue; la seconde est un projet de loi, désigné sous le nom de *Bill des Ku-Klux*».

Monsieur Sumner, à propos de l'annexion de St. Domingue, va jusqu'à vouloir mettre le président Grant en accusation. Il prétend que le président n'avait aucun droit d'employer, sans l'autorisation du Congrès, les forces militaires des États-Unis à une intervention militaire dans un pays étranger. Grant s'arrogeait, en agissant ainsi, une véritable prérogative royale, et se montrait tyrannique en protégeant un chef d'État faible et usurpateur pour lui faire vendre son pays. Cette accusation violente a produit une grande excitation dans les États-Unis.

* *

L'affaire des *Ku-Klux Klan* ne produit pas moins de bruit. Pour réprimer les meurtres faits par une société organisée qui a pris ce nom, *Ku-Klux Klan*, Grant décida d'envoyer des troupes dans le Sud. On l'accuse de vouloir par là tyranniser les États du Sud, et reconquérir de la popularité au moyen de la baïonnette.

* *

La Haute Commission agit avec une grande activité. Elle veut en finir au plus tôt avec les questions qui sonnent depuis si longtemps. Ses décisions seront bientôt connues du public et présentées au Congrès. Il paraît que tout s'arrangera à l'amiable, bien que l'Angleterre, comme disait il y a quelque temps un journal anglais, ne soit plus disposée à faire des concessions magnanimes.

FRANCE.

Un homme exalté disait l'autre jour: «Paris! mais c'est la tête, c'est le cerveau de la France...» Si l'a dit vrai, il faut avouer que la France a le cerveau un peu dérangé depuis quelque temps! Victor Hugo, lui, disait en 1867, que «Paris a été trempé dans le bon sens, ce styx qui ne laisse point passer les ombres.» Pourtant, malgré ce bain salutaire (où Victor Hugo ne trempe pas du tout), tout va de travers et de plus mal en plus mal dans cette grande capitale où l'on trouve tant de choses, excepté l'ordre et la tranquillité.

Il se passe dans Paris, depuis une semaine, des choses horribles, sanglantes et des choses ridicules au dernier point. La presse d'Angleterre et des États-Unis laisse tomber sur les Parisiens ses malédictions et sa pitié. Elle rit de cette prétention qu'affiche Paris de se croire la France, toute la France, de parler, d'agir, de commander, de condamner au nom de la France toute entière! La populace répand le sang, vole, pille, emprisonne, et avec tout le sérieux du monde, se croit le peuple français, la grande nation invincible, la maîtresse des destinées du pays. Les insurgés n'ont pas encore été réprimés. Depuis quelques jours on n'a parlé que de combats. Au commencement de la semaine dernière, il y a eu un sérieux engagement entre les insurgés et les troupes de Versailles. Les révolutionnaires, ayant à leur tête le général Bergeret, Gustave Flourens, Menotti Garibaldi, sortirent de Paris dans le dessein d'attaquer le fort Valérien. Ils étaient sous l'impression que la garnison ne ferait pas feu sur eux, aussi s'avancèrent-ils avec courage et fierté. Malgré leurs espérances, la garnison ouvrit le feu et balaya les émeutiers. Bergeret et Flourens avec 34 mille hommes virent leur retraite coupée par le feu du fort Valérien. Le reste des fuyards, arrivé dans Paris après avoir eu le courage de fuir, eut celui de crier bien fort. «A bas Thiers, mort aux députés...»

Cependant le même jour, près de Meudon, ils montrèrent un peu moins de lâcheté;

«la honte de courir sans avoir combattu»

arrêta leur désordre et leur fit soutenir le feu des troupes du gouvernement.

Les nouvelles qui viennent de Paris sont bien tristes; trois églises ont été pillées par la populace; vingt Jésuites ont été envoyés au ciel; monseigneur Derbois a été emprisonné, une rumeur fait craindre que le collège de Vaugirard n'ait été complètement dévasté...!

Le sept, les insurgés n'étaient pas encore réprimés. Et chose bien triste à dire, le vendredi Saint il n'y a pas eu de cérémonies religieuses à Paris. La ville est dans un état de grande surexcitation, de désordre indescriptible. Les communistes ne veulent pas entendre parler de réconciliation. Ils se proscrirent les uns les autres et se condamnent mutuellement à mort. Ils ont, paraît-il, 100,000 hommes prêts au combat.

Les femmes même des insurgés semblent exciter la révolte; elles prennent soin des blessés et s'occupent des ambulances. Les prisons sont comblées d'aristocrates, de prêtres, les maisons des riches ont été pillées et le terreur est au comble.

Thiers prétend réprimer la révolte bientôt. Il promet que le gouvernement sera très sévère contre les meneurs de l'insurrection, mais qu'il traitera le peuple avec douceur. Les troupes du gouvernement sont entrées dans Marseille où elles ont fait 500 prisonniers. Le reste de la France est tranquille, et l'on espère bientôt voir le dénouement de ce drame horrible qui se joue à Paris.

Il y a quelque chose de sauvage, de barbare dans la conduite de ces terroristes. La punition du ciel, quoi qu'on puisse dire, s'appesantit sur cette grande ville, où l'an passé, à pareille époque, des écrivains, des publicistes sans pudeur insultaient le Christ dans une orgie dégoûtante, le grand jour du Vendredi Saint.

EDMOND ROTTOR.

UNE TRISTE HISTOIRE.—Il y a quelque temps, un jeune homme de la Virginie fut convaincu d'avoir volé la malle, et pour ce crime fut condamné au pénitencier. En apprenant cela, le malheureux père de ce jeune homme s'écria: «Pourquoi ai-je vécu si longtemps?» et tomba mort.

NOUVELLES ET FAITS DIVERS.

Le *Canadien* est entré le 4 avril dans la soixante-cinquième année de son existence. On ne dirait pas qu'il est si vieux à ses allures vives, à son ardeur belliqueuse.

—Il paraît qu'il n'y a pas moins de cinq à six mille cordes de bois, d'écrable et de merisier, sur les jetées de la rivière Ste. Anne; ce bois est destiné à Montréal.

Mgr Darbois, archevêque de Paris, et Mgr Dupanloup, évêque d'Orléans, ont écrit au Pape qu'ils se soumettaient aux décrets du concile concernant l'infaillibilité. L'évêque d'Orléans ajoute que personnellement il avait toujours cru à l'infaillibilité du Pape.

M. l'abbé L. Gauthier, du Séminaire de Québec, a subi son examen oral de licence en Théologie, en présence de Sa Grandeur Mgr. l'Archevêque, des professeurs de l'Université et d'une grande partie du clergé de la ville. M. Gauthier, après avoir répondu pendant près d'une heure et demie à de nombreuses questions sur la Théologie dogmatique et morale, a été proclamé licencié en Théologie avec la plus grande distinction.

Nous félicitons sincèrement M. l'abbé Gauthier du succès complet que lui ont mérité ses talents et ses études sérieuses.

Nous apprenons en même temps qu'il y aura, à la fin de l'année universitaire, un examen public pour le doctorat en Théologie.

UNE NOUVELLE INDUSTRIE.—Le nommé Louis L'Huissier, imprimeur, vient d'être arrêté sous prévention de s'être fait complice d'une petite exploitation assez profitable.

Un marchand de bombons s'était établi depuis quelque temps sur la rue Notre-Dame, en face du Palais-de-Justice, et vendait moyennant vingt-cinq centimes des paquets de bombons qui ne valaient que quelques deniers; mais le rusé marchand, pour faciliter la vente, avait su insinuer à ses pratiques que dans un certain nombre de cornets il avait déposé un billet d'un quart de dollar.

L'Huissier, de moitié dans les affaires, se rendait à chaque instant auprès de l'étalage du marchand ambulancier pour acheter un paquet de sucreries, et avec une chance qui aurait effrayé un mari, tombait sans coup férir sur le cornet contenant la prime que faisait briller l'industriel aux yeux des badauds. Un pareil succès encourageait considérablement la vente; aussi les associés faisaient-ils de brillantes affaires.

Par malheur la police, toujours foreille au guet, découvrit le mystère; L'Huissier pris en flagrant délit fut arrêté et condamné par le Recorder à un emprisonnement de deux mois.

Trois-Rivières, 4 avril.—Mardi dernier, dit le *Constitutionnel*, des navigateurs occupés à réparer leurs bateaux, à l'entrée de la rivière Batiscan, ne furent pas peu étonnés de voir un clan (original) descendre au galop sur le milieu de cette rivière et se diriger vers le fleuve. On se mit aussitôt à la poursuite de l'audacieux ruminant qui, probablement fatigué de la vie monotone des bois, osait ainsi visiter les contrées plus attrayantes des bords du St. Laurent. Mal lui en prit, car le Capt. E. Lacoursière et un nommé Courteau se mirent aussitôt à sa poursuite. L'élan eut alors n'avoir rien de mieux à faire pour sa sûreté que de se jeter à la nage dans une mare qui se trouve à l'embouchure de la rivière Batiscan. Le Capt. Lacoursière et son compagnon sautent dans une chaloupe qui heureusement se trouvait là et le courant aidant, ils eurent bientôt rejoint l'animal qu'ils saisirent vivant, juste au moment où il allait plonger et disparaître sous la glace au bas de la mare. L'animal pris se laissa facilement conduire par ses heureux capteurs. On peut voir cet animal dans la grange du Capt. Lacoursière. Il est très-doux et se laisse approcher et flatter par les personnes qui vont le voir. Il paraît qu'un couple de ces animaux a hiverné dans les bois situés entre Batiscan et Ste. Anne, et que depuis la capture de celui-ci on a entendu bramer l'autre dans les bois. On veut, paraît-il, essayer de le prendre vivant à l'aide du captif.

CRIMES A WATERLOO.—M. le magistrat de district, Foster, a condamné Robert Beers, jr., et sa femme Maria Reynolds, le premier à \$100 d'amende et à un mois de prison aux travaux forcés, et la seconde à \$50 et à un mois de prison aux travaux forcés, pour avoir maltraité un jeune garçon, Charles Godfrey Drake, qu'ils avaient retiré de l'Asile des Orphelins Protestants, à Montréal, pour l'adopter. L'enquête a révélé les faits suivants: Dans le cours de l'hiver, l'enfant s'était gelé les deux pieds au service de Beers. Un jour que, souffrant encore de cet accident, il était occupé à fendre du bois, Beers, pour le punir d'avoir oublié, deux ou trois jours auparavant, de mettre de la paille dans la porcherie, le frappa deux fois sur la tête et une fois dans le dos avec un manche de hache, lui infligeant une blessure qui aurait pu être mortelle, selon le dire du médecin.

Quelque temps après, pendant que l'enfant souffrait encore de ses pieds gelés et de sa tête fendue, la femme de Beers, voulant le punir de ce qu'il ne lui apportait pas de l'eau aussi promptement qu'elle le désirait, le battit comme blé, tellement qu'elle mit ses jours en danger. L'enfant, qui n'a que 13 ans, réussit à s'enfuir chez M. Carter, où le Dr. Erskine le soigna avec bonté et le guérit.

—Le même magistrat a eu à juger un cas heureusement très-rare. Délila Rivet, femme de Napoléon Roy, de Stukeley, a été accusée devant lui d'avoir, en octobre 1869, soustrait à la garde de son père une fille de 13 ans, nommée Maximilienne Lanctôt. Les détails de la cause sont révoltants. Qu'il nous suffise de dire que l'accusée, vile dariolette, débaucha la jeune fille et la livra à un jeune libertin.

M. Racicot fut très-éloquent dans la défense de l'accusée; mais elle fut trouvée coupable et condamnée à deux ans de prison aux travaux forcés.—*Le Pays*.

M. Thiers a 74 ans, et comme président de la République française, il succède à un empereur de 63 ans.

Le roi de Prusse a le même âge que M. Thiers, De Moltke a 70 ans, von Roon 68 et de Bismark 57 seulement.

Le prince Gortschakoff est plus que septuagénaire; il est de 1800.

Lord Russell approche de la 80e; Disraeli 66 et Gladstone 63. Guizot a 80, Rémusat, 74; St. Marc Girardin, 70; Dufaure, 73; Victor Hugot, 69; Crémieux, 75 et Jules Favre 62.

Raspail est octogénaire, Blanqui septuagénaire et les deux journalistes Delescluze et Girardin ont respectivement 60 et 67 ans.

Le duc de Nemours a 57 ans, le prince de Joinville 53, le duc d'Aumale 49 et le comte de Chambord, 51.

Gambetta n'a que 32 ans et le comte de Paris 33. James Simon a 56 ans, lord Granville 57 et Louis Blanc, 58.